

Yak Rivais

Les voleurs d'ombres

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

***Si vous avez aimé cette histoire,
nous vous conseillons les autres «*Enfantastiques*»
de Yak Rivais (public 9-11 ans)***

L'enfant qui dévorait les livres

Fabrice n'a plus faim. Mais un jour, en classe, il dévore un livre. Étonnant! Et si, par hasard, il savait tout ce que le livre contient?

La fille qui était partout à la fois

Il fait beau. Comme elle a envie d'aller au Jardin des Plantes plutôt qu'à l'école, Julie fait le choix d'aller aux deux en même temps. Problème!...

Boum-Boum! Les filles qui promenaient les statues

Emmanuelle et Marie-Anne se demandent si les statues parlent. Eh bien, oui! Et même, elles ont des envies de promenade qui vont bientôt poser des problèmes...

L'enfant qui parlait avec son chien

Le chien parle. François, son jeune maître, le comprend parfaitement. Le père du garçon s'interroge. Est-ce possible?

***Découvrez les autres textes pour la jeunesse
sur le site Internet de Deleatur:***

www.deleatur.fr



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-909051-96-3

ISSN : 2114-4044

C'EST CE JOUR-LÀ, Sélim était intelligemment assis au bord du trottoir, les pieds dans l'eau du caniveau, lorsqu'il vit un chien le regarder. L'animal le dévisageait de côté, d'un air perplexe. Sélim tapa du pied dans l'eau pour l'éclabousser, et le chien fit trois pas en arrière. Et alors... et alors... le chien recula *sans* son ombre: elle restait coincée sous le talon de Sélim. Capturée!

L'enfant ouvrit la bouche toute grande. L'ombre gigoitait en silence. Sélim souleva le pied pour voir: aussitôt, l'ombre courut rejoindre son chien.

– C'est amusant! approuva Sélim.

– Qu'est-ce qui est amusant? demanda Félicien, qui arrivait.

– J'attrape l'ombre des gens, dit Sélim. Regarde!

Et il posa le pied sur l'ombre de Félicien.

– Et alors? fit Félicien. Moi aussi je peux poser mon pied sur ton ombre!

– Mais moi, je peux te piquer la tienne si tu recules! annonça Sélim.

Félicien éclata de rire en haussant les épaules. Sélim était un peu vexé.

– Bon! dit-il. En va-toi! (Curieuse façon de parler!)

Félicien recula d'un pas en riant.

– Encore! exigea Sélim.

Félicien recula de quatre pas, et il cessa de rire :

– Mon ombre!

Elle restait coincée sous le talon de Sélim. Elle se débattait pour rejoindre les pieds de son Félicien, mais Sélim la tenait fermement.

– Lâche mon ombre! cria Félicien, menaçant.

Il était inquiet. Sélim souleva le pied et l'ombre s'enfuit auprès de son petit maître comme un caniche apeuré. Sélim ricanait. Félicien se demandait encore s'il avait bien vu ce qu'il avait vu.

– Je peux piquer l'ombre de tout le monde! se vanta Sélim.

– Pour quoi faire? demanda Félicien.

– Je ne sais pas.

Les deux camarades étaient doués pour imaginer des sottises. Ils s'assirent pour réfléchir intelligemment ensemble et côte à côte, les pieds dans le caniveau.

– Si on piquait beaucoup d'ombres, ce serait « rigolo », estima Sélim.

– Où est-ce qu'on les mettrait? demanda Félicien.

– Dans des boîtes. On ferait une collection.

– Il faudrait beaucoup de boîtes.

– On mettrait plusieurs ombres par boîte.

– Et où est-ce qu'on rangerait les boîtes? objecta Félicien. Si je les rapporte à la maison, ma sœur les ouvrira. C'est une curieuse!

– On les rangera chez moi, décréta Sélim, qui était fils unique.

Les gamins se levèrent, les quatre pieds mouillés. Ils marchèrent. Rue Mouffetard, une dame achetait des gâteaux dans une pâtisserie. La dame, gourmande, dévorait une religieuse au chocolat sur place. Elle en emportait trois autres dans un carton. Sélim toucha le bras de son ami :

– La dame! souffla-t-il.

– On ne trouvera pas de boîte assez grande pour son ombre!

– Dans le sac! dit Sélim.

À côté de la pâtisserie, il y avait des sacs poubelle en plastique. Sélim en saisit un. Il avança, l'air innocent, vers la mangeuse qui sortait de la pâtisserie.

– Bonjour madame, dit-il.

– Bonchour, répondit la dame, la bouche pleine.

Sélim avait aplati un pied sur son ombre. Alors, tandis que la dame s'éloignait, l'ombre resta prisonnière. Elle se débattait comme un polichinelle en silence, et la dame ne se rendit compte de rien. Sélim se baissa prestement. Plic, plac, ploc! Il plia l'ombre en deux, en quatre et en huit, et il la jeta dans le sac. Félicien l'aida à refermer le sac avec une ficelle.

– Et voilà le travail! disait-il.

Mais l'ombre enfermée s'agitait. Elle déformait le sac à coups de poing et de pied. Les enfants riaient. Sélim jeta le sac sur son dos. Il n'était pas lourd, car une

ombre, ça pèse trois fois rien. Les garçons allèrent chez Sélim, près de l'école. Mais avant d'entrer chez lui, l'enfant plia le sac en seize et le dissimula sous son polo. Sa mère était en train de lire au salon.

- Bonjour m'man!
- Bonjour d'dame!
- Bonjour mes mignons!

Les enfants passèrent dans la chambre. Sélim sortit le sac à l'air libre. Il se mit à enfler, s'étirer, gigoter. Félicien toucha le bras de Sélim :

- Je viens d'avoir une idée! Puisque tu peux plier les ombres, il n'y a qu'à les ranger dans des livres!
- Dans des livres? Génial!

Les gamins dansaient de joie. Sélim revint au salon :

- M'man? dit-il. Est-ce que je peux emprunter le dictionnaire?
- Oui mon mignon, répondit la mère. Tu as raison de lire le dictionnaire. Dans la vie, il faut se cultiver.
- Oui m'man!

Sélim prit le dictionnaire. Il n'avait pas plus envie de le lire que de se cultiver. Mais sitôt de retour dans la chambre, il attrapa l'ombre captive, et plic, plac, ploc, et hop-là! il la jeta pliée dans le dictionnaire comme une feuille de platane à sécher. Il ferma le dictionnaire. L'ombre y était emprisonnée. Les gamins ressortirent dans la rue, chacun muni d'un gros livre de bibliothèque. La mère les regarda passer :

- Où donc allez-vous, mes mignons?



– On va lire au Jardin des Plantes.

Galopins! Ils étaient partis à la chasse! Toutes les ombres y passaient! Plic, plac, ploc, et hop-là! Pliées et calées dans des pages de livres comme dans un herbier! 125 ombres de chiens, 132 ombres de chats, 97 ombres d'enfants, 156 ombres de messieurs, 167 de dames, sans compter les ombres de vélos, motos, autos, camions, et même des ombres de pigeons qui passaient. Dans les rues du quartier, il n'y avait plus d'ombres: la lumière était vive et faisait cligner des yeux.

– Combien qu'on a capturé d'ombres en tout? se renseigna Sélim.

Félicien avait pris la précaution de tracer des barres sur un petit calepin chaque fois qu'une ombre nouvelle enrichissait la collection :

– Ça fait 779 ombres, dit-il, en comptant celle de l'hélicoptère qui a survolé le Jardin.

Ils regagnèrent l'appartement des parents de Sélim. La mère lisait toujours.

– Alors? demanda-t-elle. Vous êtes-vous cultivés?

– Oh oui, m'man!

– Oh oui, m'dame!

– Et maintenant, on va chercher les mots difficiles dans le dictionnaire, ajouta Sélim.

L'hypocrite!

Cependant, il se produisait un phénomène troublant autour d'eux. Il faisait dehors de plus en plus clair (puisqu'il n'y avait plus d'ombres), alors que chez

Sélim, il faisait soudain de plus en plus sombre (parce qu'il y en avait trop).

– Allume la lumière, demanda la mère de Sélim. Je n'y vois plus.

Sélim alluma. Dans sa chambre, les enfants classèrent les ombres volées dans le dictionnaire par ordre alphabétique. L'ombre de l'agent de police se retrouva à la lettre «F» parce que Sélim voulait la caser au mot «flic». l'ombre d'un marronnier fut logée à la lettre «N» parce que Félicien écrivait un «narbre». Et l'ombre d'un «himmeuble» était à la lettre «H».

Il faisait de plus en plus sombre dans la pièce. Les enfants revinrent au salon. La mère avait posé son livre et s'était approchée de la fenêtre :

– C'est bizarre, observa-t-elle. Dehors le soleil est éclatant alors qu'ici il fait déjà nuit.

Les deux garnements ne pipaient mot. Ils sursautèrent en entendant soudain la sonnette de l'appartement retentir : Ding-Dong !

– Va ouvrir, Sélim, demanda la mère.

Sans se presser, Sélim alla ouvrir la porte. Il resta stupéfait. Sur le palier, dans l'escalier, jusque dans la rue, des centaines de personnes, d'animaux et d'objets piétinaient en silence. Ils se mouvaient au ralenti, comme des dormeurs. Ils regardaient Sélim, qui les reconnut. C'étaient les victimes de ses vols, et c'était la dame aux gâteaux qui avait sonné. Vite, Sélim referma la porte.

– Qui était-ce? lui demanda sa mère.

– Heu... Personne... Heu... Quelqu'un qui s'était trompé d'étage...

La sonnerie retentit de nouveau. La mère se déplaça :

– J'y vais.

– Pas la peine! dit vivement Sélim. Ça doit être les mêmes que... Heu... les mêmes que...

Sa mère s'efforçait de le dévisager dans la pénombre :

– Toi, tu me caches quelque chose... Tu as fait une sottise?

– Oh non, m'man! (Et c'était la vérité, qu'il n'avait pas fait *une* sottise: il en avait fait 779!)

La sonnerie insistait. La mère ouvrit la porte pendant que les deux garnements se réfugiaient dans la chambre de Sélim. Devant elle piétinait la foule des sans-ombre. C'était impressionnant.

– Que puis-je faire pour vous? se renseigna la mère avec gêne.

– Ex-cu-sez-nous, dit la dame aux gâteaux d'une voix lente et traînante et en détachant les syllabes, mais-nous-ne-le-sa-vons-pas-nous-mêmes...

– C'est-vrai, confirma une autre victime sur le même ton, nous-sommes-ve-nus-par-ce-que-nous-nous-sentons-at-ti-rés-par-quel-que-chose... mais-nous-ne-sa-vons-pas-quoi...

– Oua-oua, confirma un chien.

C'est alors qu'un chat, excité par le chien, s'élança entre les jambes de la mère de Sélim. Le chien le pour-

suivit dans l'appartement. Les deux bêtes bondirent dans la chambre. Les gamins crièrent. Le chat venait de sauter sur le dictionnaire pour échapper au chien, et le dictionnaire tomba de la table sur le plancher. Il s'ouvrit sous le choc. Des dizaines d'ombres libérées foncèrent en se dépliant au-devant de leurs propriétaires. Les retrouvailles se faisaient sur le palier, dans l'escalier, dans la rue. Et alors, ceux qui n'avaient pas retrouvé leur ombre imitèrent le chat et le chien. Une sacrée bousculade ! Les sans-ombre se ruèrent dans l'appartement. Ils plongèrent sur le dictionnaire. Ils arrachaient les pages. La mère de Sélim, renversée par le raz-de-marée, était tombée en arrière sur le canapé. Elle vit la tempête dans un sens, puis dans l'autre : c'étaient les ombres qui avaient attiré les gens ! Car on ne peut séparer personne de son ombre : quand l'un n'a plus l'autre, il le rejoint !

Bientôt, le dernier propriétaire d'ombre se retira en la remorquant sans se presser : c'était un escargot. Dehors, la lumière avait baissé tandis qu'elle était revenue dans l'appartement. La mère de Sélim soupira, décoiffée, encore étourdie :

– C'est inqualifiable ! Mais ça ne se passera pas comme ça ! Je vais téléphoner aux gendarmes ! Ils s'occuperont de ces sauvages !

– Ils les mettront à l'ombre, ricana Félicien, qui avait le sens de l'humour.

Les deux complices riaient. La mère les regardait sans

comprendre. Comme leurs rires étaient contagieux, elle se mit à rire aussi. Tous trois riaient nerveusement aux larmes, mais ils n'étaient que deux à savoir pourquoi.



Mise en ligne en mai 2012.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.
Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.